

À TV NOAL. Des résidents se souviennent de leurs fêtes de fin d'année d'enfants

C'est une tradition à Ty Noal à Noyal-Pontivy. « Chaque année, j'organise une petite réunion avec les résidents pour marquer Noël et parler des traditions des fêtes de fin d'année », explique l'animatrice Hélène Cabot.

« A Noël, nous allions au théâtre avant d'assister à la messe de minuit », se rappellent plusieurs résidents âgés de 75 à 94 ans. « Après, on avait un bol de chocolat et une brioche. Et ensuite, au lit ! » sourit Marie-Joséphine.

À l'époque, pas question de déposer ses sabots au pied de la cheminée sans les avoir astiqués avec les moyens du bord. « Nous devions absolument nettoyer nos sabots avant de les mettre devant la cheminée. »

Pas beaucoup de cadeaux...

« Les enfants avaient quelquefois une orange et encore... » se souvient Marie-Joséphine. « J'ai eu une paire de chaussettes tricotees et un petit sabot en chocolat avec un Jésus en sucre rose dedans », exprime Simone.

« Je me rappelle de la seule poupée articulée que j'avais appelée Georgette. Elle avait un sucre d'orge dans les mains ; oh ! un petit sucre d'orge ! » raconte Olette



Les résidents ont tombé le masque juste quelques secondes le temps de la photo. Pontivy Journal

Jacky : « D'un coup de colère, je lui ai crevé un œil ! rigolote et expliquant : La nuit de Noël, j'ai entendu ma mère prendre le cadeau au-dessus de l'armoire et j'ai pensé : ah c'est cela ! »

Les vœux de la bonne année

Tous les résidents se souviennent de la tradition de la nouvelle année, tradition qui

parrain et à la marraine », évoque Marie-Joséphine. « On envoyait également des cartes pour la bonne année, c'était précieux. Et quand on en recevait, on les gardait en évidence » ajoute Jean.

« On habitait à Lestitud et la zone a été inondée, mais je ne sais plus en quelle année. Les animaux ont été amenés chez une autre personne pour les mettre à l'abri », raconte

L'odeur du quatre-quarts ou du far

L'après-midi, le partage d'un far ou d'un quatre-quarts était la coutume entre voisins : « Un moment convivial où tout le monde se parlait. On riait, on jouait entre enfants ! »

De la nostalgie ? Non... Les résidents ne parlent pas de nostalgie : pour la plupart, il n'y a pas. La raison ? La pauvreté. Souvent à l'époque en campagne

lait élever tout ce monde-là. » Pour les résidents, les souvenirs sont toujours présents, mais l'ambiance magique des fêtes de fin d'année d'antan n'existe malheureusement pas. Le jour de l'An, une pomme ou une orange pouvaient être les seuls cadeaux reçus par ces enfants de la première moitié du XXe siècle...